

206 *De la Population de l'Amérique.*
patrons-mêmes ne peuvent en disconvenir; que même nous ignorons entièrement quelle a été la version si exaltée & louée des prétendus LXX, vu que déjà dans la primitive Eglise on n'en avoit plus de copie qui ne fût corrompue, & que ces copies déjà altérées l'ont été encore davantage par le mélange des versions postérieures & par les prétendues corrections que plusieurs auteurs y ont faites.

10°. Que Caïnan le jeune intrus dans l'Evangile de S. Luc & dans ces Versions du Vieux Testament est tout-à-fait fabuleux; que la Chronologie est erronée & les Codes discordans, & que ce n'est que par fausse gloire que les Juifs Egyptiens ont changé en ceci le Texte Hébreu original.

D'où nous tirons la conclusion: Que nous pouvons & devons suivre aussi peu la Chronologie de la Version Grecque, que si on nous en apportoit une du Monomotapa; tout en étant fabuleux depuis le commencement jusqu'à la fin.

Fin du Livre cinquieme.

LIVRE SIXIEME.

Examen du Texte Hébreu: préférence que merite sa Chronologie.

CHAPITRE I.

Histoire des Juifs Hébreux.

NOUS passerons à-présent à l'examen du Texte Hébreu & nous y procéderons comme nous l'avons fait à l'égard des Versions Grecques & Samaritaines, sur les points suivans.

1°. L'Histoire des Juifs Hébreux, depuis la séparation des Royaumes de Juda & d'Israël, jusqu'à leur entiere dispersion.

2°. Quelle a été la langue Hébraïque dès son origine, si elle a changé. Quand & comment ces changemens sont arrivés.

3°. Quel caractere les Juifs ont employé, & s'il y est arrivé du changement?

4°. Si jamais les Juifs ont pu & vou-

lu altérer le Texte & s'ils l'ont fait.

5°. Sur la tradition de la Maison d'Elie.

Ce que nous avons rapporté sur l'histoire des Samaritains & des Juifs Hébraïques, nous épargnera la peine de faire mention de plusieurs circonstances qui concernent les Juifs Hébreux, & nous ne nous arrêterons qu'à celles qui en font voir la différence, & autant qu'il convient pour fonder notre système.

Il a été rapporté & prouvé qu'à la séparation des deux Royaumes tous les descendans d'Aaron, tous les Prêtres & les Lévites se réfugièrent à Jérusalem & dans les Villes des Tribus de Juda & de Benjamin, & que les Rois de Juda, jusqu'à Joahas & ses Successeurs, sous lesquels finit ce Royaume, étoient pour la plupart pieux & craignant Dieu, du plus au moins. Néanmoins la Loi de Dieu étoit fort rare, parce qu'il n'y avoit point de Synagogue où on la conservât (2 Chron. XVII. 7 & suivans.) & Josaphat fut obligé d'envoyer cinq de ses principaux Gouverneurs avec neuf Lévites & deux Sacrificateurs avec la Loi dans les villes de Juda pour l'enseigner : depuis la 3°. an-

née de son regne, où ceci arriva, jusqu'à la 18°. année de Josias, que fut trouvé l'original de la Loi, il s'est passé 292 ans, pendant lequel temps on remarque que les Juifs n'étoient pas entièrement sans Loi; vu que principalement Joas, Ezéchias, Manassé après sa captivité & Josias même, avant que cet original fût trouvé, ont rétabli la vraie religion, célébré les Pâques, & observé les cérémonies de la Loi; qu'il y a eu Elie, Elizée, Isaïe, Osée, Amos, Abdias, Jonas, Michée & autres saints Prophètes; des grands Sacrificateurs fort zélés, qui tâchoient de porter les Rois & le peuple à l'observation de la Loi. Il est donc aisé de conclure qu'elle ne leur étoit pas entièrement inconnue; mais que sous des Pasteurs peu vigilans & sous des Rois corrompus, on en avoit altéré & retranché des passages, qui condamnoient trop clairement leurs prévarications; de sorte que l'original trouvé dans le temple sous Josias en différoit infiniment. Depuis ce temps les Juifs se firent un devoir essentiel de religion de copier un Exemplaire chacun dans le cours de sa vie; le Roi en devoit copier deux, & ainsi la Loi authentique & non altérée devenoit commune.

Le commencement de la captivité se date de la 4^e. année d'Éliakim, nommé aussi Joïakin, où furent emmenés nombre de Juifs, entr'autres Daniel & ses compagnons, & 18 ans après, Jérusalem & le temple furent détruits, & les habitans de Jérusalem & d'autres villes emmenés à Babylone; on ne laissa dans le pays que les cultivateurs, auxquels se joignirent ceux qui s'étoient enfuis pendant la guerre.

Jérémie a prophétisé, pendant & après le siege de Jérusalem. Ezéchiel & Daniel à Babylone, Aggée, Zacharie & Malachie après le retour de la captivité.

Les Juifs furent si bien traités dans les Etats Babylo niens, encore plus par les Monarques Per ses, étant les uns & les autres ennemis des Babylo niens, qu'une très-grande partie préféra ce pays à leur Patrie; on voit que Daniel & ses compagnons, de même qu'Esdras, Néhémie, Mardochée, &c. eurent grand crédit à la Cour des Monarques, & furent en partie élevés aux premières charges de l'Etat.

Les Juifs étoient en très-grand nombre; nous en pouvons juger par le Livre d'Esther; les Juifs ont tué 75000 ennemis dans les Etats d'Assuerus, sans

compter les 300 dans Sufe la ville, & 500 dans le château de la résidence Royale. Il faloit donc que leur nombre fût très-grand, puisqu'on voit qu'ils ne firent que se défendre contre des ennemis cruels qui les attaquoient.

Une autre circonstance prouve ce nombre, & que les Juifs se trouvoient à leur aise. C'est l'offre qu'Aman fit au Roi de lui livrer 10,000 quintaux d'argent, de leurs dépouilles, s'il lui permettoit de les exterminer; ne comptons le *Kikar*, talent ou quintal, que de 750 onces ou autant de gros Ecus de France, cela fera déjà 45 millions de livres de France. Il y a toute apparence qu'Aman ne se seroit pas oublié, & qu'il en auroit profité pour le moins d'autant; qu'alors on juge s'il ne faut pas un grand peuple pour posséder 90 millions.

Aussi avoient-ils un grand nombre de Synagogues dans ces pays, des Académies à Babylone, à Pundebita, à Sora, &c. où ont toujours fleuri les plus grands savans d'entre les Juifs; leur Talmud de Babylone, infiniment plus estimé des Juifs, des Chrétiens même, que celui de Jérusalem, en fait foi. Ils avoient par-tout pleine liberté de con-

science & leurs exercices publics de religion, (comme ils l'ont de nos jours en Hollande): pendant longtems & jusques sous les Califes ils ont eu leurs Princes de la captivité, & pour ainsi dire une République particulière dans l'Etat comme on le voit particulièrement par l'histoire de Susanne, qui fut jugée par le peuple Juif. Les Juifs assurent que dans le X^e. siecle il y avoit dans une ville qu'ils nomment Phenès Scibbor, pas loin de Babylone, 900,000 Juifs, où il y avoit aussi une Académie. Ce pouvoir fut anéanti dans le XI^e. siecle, ou plutôt diminué, vu que Benjamin de Tudele & Petachias, l'un & l'autre dans le XII^e. siecle, assurent avoir vu encore un Prince de la captivité.

Voilà ce que nous avons cru devoir rapporter des Juifs orientaux. Il ne sera pas nécessaire de s'arrêter longtems à l'histoire des Juifs de la Palestine.

Il est connu de tout le monde, comment Esdrans reforma la nation, rétablit le culte, reforma le Code de l'Écriture, prit un soin infini de lui conserver sa pureté, que Néhémie l'assista dans ce grand & important ouvrage, que depuis ce temps ils furent gouver-

nés par le grand Sacrificateur & le Sanhédrin.

Après que la corruption des mœurs se fut introduite chez les grands Sacrificateurs & chez le peuple à leur imitation, ils en furent châtiés de Dieu, qui se servit pour cet effet d'Antiochus, qui fit la guerre aux Juifs, détruisit Jérusalem, en épargnant pourtant le temple, apparemment en faveur du grand Sacrificateur Ménélas, sa créature. Et le sacrifice cessa pendant trois ans & demi, pendant lequel temps on vouloit forcer les Juifs à se faire Payens: pour y parvenir on brûla beaucoup d'Exemplaires de l'Écriture, on en profana d'autres, en y peignant des figures des Dieux de ces idolâtres.

Après ce temps Mathathias & ses fils agirent si héroïquement, que non-seulement ils rétablirent la liberté de la nation, mais la rendirent plus souveraine sous les Princes Asmonéens, qui se fortifierent de l'alliance des Romains, desquels à la fin ils furent forcés, comme les autres nations, de subir le joug. Ces vainqueurs de l'univers leur donnerent premièrement des Rois & enfin réduisirent la Judée en Province Romaine.

On fait aussi comment Jérusalem fut détruite par Tite 70 ans après la naissance de Notre Seigneur. Alors les Juifs furent en partie emmenés captifs, en partie ils se réfugièrent en d'autres pays. Malgré cette dispersion une bonne partie resta dans la Palestine, y établit plusieurs Académies à Tibériade, à Lid-da, à Samnia, &c. ils élurent un Patriarche. Dans ces Académies il y avoit deux Ecoles, l'une pour expliquer en langue Chaldéenne la Loi écrite, & dans l'autre les traditions. Les Rabins assurent que seulement à Tibériade il y a eu 12 & dans Jérusalem 480 Synagogues, peut-être ce nombre est-il exagéré, mais du moins on peut conclure qu'il a été grand. Tout ceci dura jusqu'à Barcocheba, qui fut proclamé Roi Messie des Juifs, par son Précepteur & Protecteur R. Akiba, ce qui coûta la vie à l'un & à l'autre, de même qu'à plus de 600,000 Juifs, & le reste de la liberté à la nation, qui depuis ce temps-là fut dispersée de la manière qu'on le voit encore de nos jours.

Nous ne dirons rien des Juifs Hélienistes, ni de ceux qui s'établirent dans les autres parties de l'Empire Ro-

main, nous avons déjà parlé des premiers, & l'histoire des derniers n'influe point sur le sujet que nous nous sommes proposé de traiter. Nous passons donc au second Article.

CHAPITRE II.

Le Texte original est dans la langue Hébraïque ancienne qui n'a point souffert dans la suite de changement essentiel.

Il est incontestable que la langue Hébraïque ancienne & primitive étoit la même que celle que nous trouvons encore dans le texte original. J'appuyeraï d'autant moins sur cette these, que je ne trouve aucun doute là-dessus chez la plupart de nos Antagonistes même. Ils n'osent soutenir que ce soit la Samaritaine, laquelle est un Jargon qui ne convient qu'à une nation qui est un mélange de tant d'autres.

Voyons donc quand il arriva un changement dans cette langue, & jusqu'où il a été porté après le retour de la captivité de Babylone.

Ceux qui s'élevent contre le Texte Hébreu disent avec beaucoup d'affuran-

ce que les Juifs ont entièrement oublié leur langue maternelle pendant les 70 ans de la captivité.

Si l'on veut soutenir une assertion en dépit du bon sens, on ne sauroit mieux choisir.

Nous ayons vu ci-dessus que la principale captivité n'a duré que 54 ou 52 ans. Si une seule famille Française s'établit dans une ville Allemande ou Angloise ses descendans n'oublieront pas sitôt leur langue par ce changement de domicile, combien moins lorsqu'ils se trouvent en grand nombre dans une même ville? Nous en voyons l'expérience par-tout. Les François qui se sont retirés en Angleterre, en Hollande, à Berlin, en Suisse, conservent la langue Française si bien, que quelques-uns d'entreux n'en entendent point d'autre; & les Juifs après 54 ans, ceux mêmes qui ont été émmenés & leurs enfans auront oublié la leur à Babylone & dans les autres villes, où ils étoient par milliers, & où ils avoient leurs Synagogues?

On ne devoit pas croire qu'on le dit sérieusement, si on n'en vouloit tirer des conséquences. Voyons ce que l'histoire sacrée en décide.

Ezé-

Ezéchiél a écrit à Babylone ses Prophéties en Hébreu; étoit-ce pour parler dans une langue inconnue aux Juifs?

Daniel, s'il a écrit une partie de son ouvrage en Chaldaïque, il faut qu'il en ait eu d'autres raisons que celle d'avoir oublié sa langue maternelle, vu que tous s'accordent sur cela, que du moins les 4 premiers Chapitres ont été écrits en Hébreu. Aggée & Zacharie prophétisèrent pendant 16 ans, Esdras alla en Judée 78 ans après le retour; Néhémie la première fois 13 ans, la seconde 23 ans après Esdras, ainsi 100 après la fin de la captivité, tous ont écrit en Hébreu.

On n'est pas d'accord sur l'Assuerus qui épousa Esther. Je suppose par de bonnes raisons que ce fut Darius Hystaspes; ce mariage se fit la 7^e. année de son regne; il faut que depuis cette époque jusqu'à celle que les Edits furent donnés premièrement en faveur d'Aman, ensuite en faveur de Mardochée & des Juifs, il se soit passé du temps; puisque le Roi avoit déjà oublié le bon office que lui avoit rendu Mardochée, en révélant la conspiration de ses Portiers contre lui. Selon ce Livre ce fut le dernier mois de la 12^e.

Tome III.

K

année que les Edits furent donnés, ce qui seroit 26 ans après le retour des Juifs. Cependant il est dit de ces Edits, qu'on écrivit aux Satrapes des 127 Provinces, à chaque Province selon sa façon d'écrire, & à chaque peuple selon sa langue & aux Juifs selon leur façon d'écrire & selon leur langue (*Esther VIII. 9.*) Si donc les Juifs qui sont restés dans les pays de cette vaste Monarchie, ont conservé leur propre langue & leur caractère, & n'ont pas adopté celles de ces peuples, combien moins ceux qui en étoient séparés & qui ont formé de nouveau un peuple particulier? Esdras & Néhémie prenoient tant de soin de la pureté de la langue Hébraïque, que Néhémie se mit fort en colere, & maudit ceux qui avoient pris des femmes chez les Ammonites, Moabites & Afdodiens, lorsqu'il vit que leurs enfans parloient moitié Assyrien, & selon la langue de chaque peuple; il ne se plaint pas qu'il parlassent Assyrien, mais qu'ils ne sçussent pas parler la langue Juive, qui par conséquent subsistoit encore alors.

On voit donc & il sera prouvé, je pense, que les Juifs parloient & entendoient la langue Hébraïque du temps de

Néhémie c'est-à-dire 100 ans après le retour de la captivité.

On le voit encore par ce que nous lisons dans les écrits de ces deux saints hommes. Esdras parlant des Sacrificateurs, des Léuites, des Chefs, & des personnes avancées en âge, qui avoient vu la première Maison sur son fondement, dit qu'ils pleuroient à haute voix en la comparant avec celle qu'ils avoient devant les yeux. Il faut donc, que lorsqu'ils furent emmenés en captivité, ils aient été hors d'enfance, pour avoir pu remarquer l'état de l'ancien temple & le comparer avec le nouveau.

Et Néhémie rapporte (*Ch. VIII. 2. & suiv.*) qu'Esdras, ayant ouvert le Livre de la Loi, lui, les Prêtres qu'il nomma, & les Léuites, la lurent de façon que le peuple l'entendit, &c. Tout le peuple pleura, si-tôt qu'il eut entendu les paroles de la Loi.

Vs. 18. Et on lut le Livre de la Loi chaque jour, depuis le premier jour jusqu'au dernier.

Tout cela prouve incontestablement qu'alors la Langue Hébraïque étoit si bien en usage chez les Juifs, qu'ils entendoient la Loi qu'on leur lisoit.

Ce n'est pas que je veuille assurer

que dans le commerce vulgaire le langage fût aussi pur que celui de la Loi écrite, & qu'il n'eût aucun mélange de Chaldaïque ou Babylonien; je crois au contraire ce mélange d'autant plus probable, que ces deux langues sortent de la même source, & peuvent être regardées comme deux dialectes. Nous voyons de nos jours, que des François, demeurant longtems en Italie ou des Italiens en France, des Allemands en Hollande ou des Hollandois en Allemagne, corrompent aisément leur langage, à cause de l'affinité qu'il y a entre ces langues.

Je ne suis pas surpris que le Chaldéen se soit mêlé avec l'Hébreu; Abraham étoit Chaldéen d'origine. Il a conservé sa langue, & nous ne trouvons aucune trace que les Israélites malgré leur longue & dure servitude en Egypte qui fut de plus de 200 ans, aient adopté la langue Egyptienne, combien moins les Juifs dans le quart du même espace de temps? ils auront donc conservé leur langue de même qu'ensuite dans la Palestine; mais s'étant séparés pendant tant de siècles des autres Chaldéens, il n'est pas surprenant qu'il soit survenu une différence entre ces deux dia-

lectes, de-même qu'entre ces deux & le Syriaque que les Juifs entendoient aussi peu que le Chaldaïque avant leur captivité, comme cela se prouve par 2 Rois *XVIII.* 26, & qu'ils les mêlerent par contre ensuite si facilement, comme cela arrive toujours aux divers dialectes provenans de la même source, comme ces trois.

Ce mélange n'empêcha pas que le fond de la langue Hébraïque ne demeurât dans celle des Juifs, & que les personnes un peu au-dessus du vulgaire n'en fissent usage, tout comme elles le font pour la Langue Françoisse, malgré le jargon des Provinces; la corruption s'y mêla peu-à-peu. Au commencement on pouvoit le comparer au Latin de la basse Latinité, ensuite à l'augmentation de l'altération arrivée successivement qui en a produit la Langue Italienne, tout comme dans le cas dont il s'agit le Dialecte Rabinique en a été la suite & l'effet; le Latin d'un côté & l'Hébreu de l'autre n'ont pas moins subsisté jusqu'à-présent comme des langues mortes, connues des savans.

Mais, si Louis de Dieu, un des savans les plus habiles dans les langues orientales, dont jamais l'Europe puisse

se glorifier, doit être cru; ce que nous appellons Chaldéen, n'a jamais été la langue d'un peuple; ce ne fut que l'Hébreu mêlé de plusieurs mots Syriaques, un Jargon mêlé, comme on vient de le dire; bref un Syriaque corrompu par l'Hébreu; c'est pourquoi les Juifs ne parlant à l'ordinaire que ce langage, comprenoient assez facilement les deux langues, & Jésus-Christ autant que ses Apôtres s'en servoient indifféremment; du temps de Jésus-Christ l'Hébreu se trouva dans l'état que je viens de dire. Le commun peuple parloit un Hébreu corrompu, dont le fond étoit un Hébreu pur. Les Savans, les Pontifes, les Sacrificateurs, les Rabins, étoient bien instruits dans la langue Hébraïque pure, & il paroît qu'un nombre considérable du peuple l'entendoit à-peu-près comme le peuple des Provinces entend du plus au moins le François dans les Sermons & dans les Livres; au moins nous trouvons dans les Evangiles & autres Livres du N. T. quantité de mots Hébreux, Syriaques & Chaldaïques. Nous n'en rapporterons que quelques-uns, *Golgotha* étoit Hébreu: S. Mathieu le rapporte par la raison dont nous allons parler bientôt;

on pourroit dire qu'il a eu son nom de toute ancienneté, ce qui ne seroit pas aisé à prouver; si les Juifs ont oublié la langue Hébraïque à Babylone, ils n'auront pas conservé ce mot seul, c'est donc après leur retour qu'ils lui ont donné ce nom: ainsi l'Hébreu étoit leur langue naturelle encore alors. *Gabatha* encore Hébreu, ne pouvoit être si ancien; c'étoit la place où Pilate avoit son siége pour rendre justice, selon S. Jean. Cette place devoit donc exister seulement depuis que la Palestine eut des Gouverneurs, ou tout au plus depuis l'établissement de leurs derniers Rois; mais passons à des exemples plus convainquans. S. Luc dit (*Act. I. 19.*) que le Champ qu'on a acheté des 30 sicles, qu'ils avoient payé à Judas, avoit été appelé par les habitans de Jérusalem dans leur langue *Hakeldamab*, c'est-à-dire Champ du Sang. Ce mot est Hébreu, il faut donc que la propre langue des habitans de Jérusalem fût l'Hébreu; & si cela n'étoit pas, pourquoi Pilate auroit-il eu soin de mettre l'Inscription Hébraïque à la Croix de N. S. *Jésus de Nazareth Roi des Juifs*, si personne ne pouvoit le lire ni l'entendre? *Hofchiangnab* n'est-

il pas un mot Hébreu , employé Ps. CXVIII. 26. du mot *Jaschang* , il a *sauvé* ? Cependant c'est le commun peuple qui s'en est servi par acclamation à Jésus-Christ. Pourquoi Jésus-Christ nomme-t-il St. Pierre, *Cepha* qui est Chaldaïque , ou Hébreu corrompu , comme le dit St. Jean , & seulement par traduction , *Petra* & *Petrus* ou Pierre ? Ajoutons seulement encore deux faits , l'un sur lequel je n'ai rien lu chez aucun Auteur , & qui pourtant est très-remarquable. St. Paul parlant de sa conversion , dit (*Act. Ch. XXIII. vs. 14.*) que la voix du ciel qui lui parla le fit en Hébreu. Si Dieu a parlé dans cette langue , parce qu'elle devoit être plus sainte , on ne lui préférera pas la Samaritaine & la Grecque ; & si c'est , comme il est probable , parce que c'étoit la langue ordinaire de St. Paul , on avouera que c'étoit d'autant plus celle de tous les habitans de Jérusalem , & de la meilleure partie de la Palestine ; qu'on doit supposer de St. Paul plus que de toute autre , qu'il devoit se servir plutôt de la Grecque , étant né à Tharse dans la Cilicie , où nécessairement ses ancêtres devoient déjà avoir demeuré depuis longtemps , vu qu'il dit qu'il

qu'il est Bourgeois Romain par naissance. Si donc tout de même la langue Hébraïque lui étoit familière , parce qu'il avoit passé une partie de sa vie à Jérusalem , il faudra convenir qu'il s'y est perfectionné par sa conversation avec les autres habitans. L'autre de ce qui lui arriva lors de la plainte que les Juifs formerent contre lui (*ib. Ch. XXI. 37. & 40. Ch. XXII. 2.*) Le Tribun douta qu'il sût parler Grec , & lorsque ce Tribun lui permit de parler publiquement , il le fit en langue Hébraïque en faveur du peuple & de la multitude , & non pour les savans , ce qui est répété ensuite , où il est dit , que quand ils entendirent qu'il leur parloit en *langue Hébraïque* , ils firent encore plus de silence. Les Juifs l'écouterent donc pendant longtemps avec attention jusqu'à ce qu'il parla de sa Mission de la part de Jésus-Christ vers les Gentils , ce que ne pouvant digérer , ils s'éleverent contre lui avec véhémence & cherchèrent ensuite à le tuer. Tout cela prouve incontestablement que St. Paul avoit voulu leur parler dans leur langue naturelle , & qu'en effet tout le peuple entendit fort bien tout

ce qu'il leur proposoit dans cette langue Hébraïque.

Je ferai ici la même réflexion que j'ai faite en parlant de la langue des Juifs après le retour de la captivité de Babylone, ce n'est pas que cette Hébraïque fût parlée alors dans toute sa pureté, comme l'est le Texte Hébreu dans l'Écriture; nous convenons qu'elle étoit corrompue par des mots Syriacs & Chaldéens, qui ne font avec l'Hébreu que divers dialectes de la même langue-mère. Mais cette altération ne devoit pas empêcher ceux qui se servoient de cette langue mêlée & incorrecte de pouvoir entendre & comprendre la langue pure, tout comme sans-doute les Patavins, les Romains même habitant dans les Gaules; en Espagne & ailleurs, auroient entendu les ouvrages de Cicéron, & que dans les Provinces de France, où il n'y a qu'une altération par des mots étrangers introduits, on fait usage des Livres en François. Car je ne parle pas du Provençal, du Bas-Breton, & autres qui sont des langues entièrement différentes de la Françoisise.

CHAPITRE III.

S. Matthieu a écrit son Evangile en Hébreu.

A-peu-près au même temps que S. Paul parla Hébreu à la multitude de Jérusalem, S. Matthieu écrivit son Evangile pour les Juifs nouvellement convertis, qui étoient en très-grand nombre. Le jour de la première Pentecôte, on en compta 3000, & il est dit au même endroit (*Act. Ch. II. 41. 47. Ch. IV. 4. Ch. V. 14. Ch. VI. 7. Ch. XII. 24*) que le Seigneur ajoutoit tous les jours à l'Eglise des gens pour être sauvés, même des Sacrificateurs; d'abord après encore 5000 & ainsi du reste. C'est pourquoi il écrivit en Hébreu.

Voilà un fait fort contesté. Si je voulois examiner tout ce qui a été écrit pour & contre, il y auroit matière pour des volumes. J'indiquerai seulement quelques raisons en faveur de mon assertion, le Lecteur en décidera.

Nous venons de voir que les premiers & les plus grands efforts des Apôtres tendoient, à l'imitation de leur divin

Maître, à convertir leurs freres les Juifs, comme étant la Postérité d'Abraham, les Amis de Dieu, & son peuple élu; il est donc sûr que le nombre des Juifs convertis fut fort grand. A qui la connoissance de l'Histoire Evangelique étoit-elle plus nécessaire qu'à ces Juifs, que les Sacrificateurs, les Scribes, les Pharisiens attaquoient fortement en leur vantant l'excellence de la Loi de Moÿse, son ancienneté, sa divinité? Pourquoi devoient-ils rester mal instruits lorsqu'ensuite S. Marc & S. Luc écrivirent leurs Evangiles pour les Hellénistes? Si S. Mathieu avoit écrit en Grec pour les Juifs qui parloient Hébreu, qu'en diroit-on? Et n'est-ce pas une absurdité de le soutenir?

Mais, dit-on, les Juifs entendoient tous le Grec. Oui les Juifs Hellénistes, mais non pas les Juifs Hébreux. Ce qui vient d'être prouvé parce que le Tribun doutoit, interrogeant S. Paul, s'il savoit le Grec. Dira-t-on que c'étoit parce qu'il le croyoit Egyptien? l'absurdité seroit encore plus grande, la langue Grecque étoit celle qu'on parloit généralement en Egypte; & si par cette qualité il soupçonnoit qu'il ne savoit pas le Grec, il falloit que l'Egyptien qui

avoit excité une sédition, l'eût été seulement d'origine & eût demeuré longtemps dans la Palestine pour s'y faire des sectateurs; ainsi l'on pouvoit bien supposer qu'ayant vécu seulement avec des Hébreux, il ignoroit le Grec. Enfin tous les Passages rapportés ci-dessus prouvent que les Juifs Hébreux parloient la langue Hébraïque, & que les Evêques qui les gouvernoient, étant de même nation & savans, devoient préférer les Livres écrits dans leur langue. On ne sauroit croire que S. Mathieu leur ait voulu laisser son Evangile dans une langue étrangere, Josephé l'ayant nommée expressément avec cette épithete.

Je dis, *laisser*: Eusebe dit (1) „ Puisque S. Mathieu avoit prêché l'Evangile premièrement aux Hébreux, il avoit, lorsqu'il voulut partir & aller chez d'autres nations, écrit son Evangile dans leur langue, & voulut suppléer par-là à ce qui leur manquoit par sa présence.”

On ne sauroit qu'ajouter foi à ce rapport. Il est si naturel, & appuyé sur un fondement si solide, que le simple

(1) Hist. Eccles. L. III. Ch. XXIV.

bon-sens en prouve la vérité. S^t. Jérôme assure que par-tout où Jésus-Christ, ou l'Auteur, parle dans cet Evangile, les citations sont tirées du Texte Hébreu, & non de la version Grecque; ce qui fait naître les réflexions suivantes.

Par-là on voit une confirmation de ce que nous avons avancé au sujet des citations tirées de la version; que chaque Apôtre avoit à cœur de convertir à la foi Chrétienne les nations auxquelles ils prêchoient l'Evangile, & non de leur enseigner & prouver une telle minutie par rapport à la foi, lequel ou du Texte, ou de la Version, étoit à préférer, vu que s'ils avoient agi autrement & qu'ils eussent cité aux Hébreux la Version & aux Grecs le Texte, que ces peuples n'entendoient pas, ils auroient renversé & anéanti entièrement l'ouvrage de la propagation de la foi, parce qu'on les auroit regardés comme des imposteurs, qui auroient rapporté les passages de l'Ecriture autrement qu'ils ne les trouvoient dans leurs Codes.

J'ajoute que S^t. Jérôme doit avoir vu l'Evangile en Hébreu, ou que la version d'alors de cet Evangile avoit eu plus de citations du Texte Hébreu, que celle de nos jours qu'on aura ac-

commodée de plus en plus à la version. Cependant il y est resté assez de passages importants; & on ne les a pas changés comme les autres qui ne l'étoient pas, pour faire voir que S^t. Mathieu a suivi le texte; & que par conséquent cet Evangile a été écrit en langue Hébraïque.

Papias Evêque d'Hiérapolis disciple de l'Evangéliste S^t. Jean & (2) contubernel de S^t. Policarpe, S^t. Irénée, Origène, Eusebe en plusieurs endroits, S^t. Epiphane, S^t. Chrysostôme, S^t. Athanasé, S^t. Jérôme, l'Arabe Elmacin l'assurent positivement.

On objecte que Papias a été un homme simple & crédule, auquel on ne peut ajouter foi, & que tous les autres l'ont copié.

Il est vrai qu'Eusebe dit que c'étoit un homme d'un génie médiocre; cependant il dit en même temps qu'il étoit fort savant & versé dans les Ecritures saintes *ἄριστος ἐκδιδάσκων*, si zélé & si attaché à la religion, qu'il ne pouvoit se rassasier de s'informer de tout ce que Jésus-Christ & ses Apôtres avoient fait & dit; qu'il s'en informoit auprès de

(2) *Contubernalis*, Camarade qui habite la même chambre; Compagnon de chambre.

tous leurs disciples ou de ceux qui avoient été en liaison avec eux. Si par ces informations il a reçu plusieurs faits erronnés & qu'il y ait ajouté foi trop légèrement, sa crédulité ne sauroit regarder l'Evangile selon S^t. Mathieu; un homme aussi curieux n'aura pas manqué de s'enquérir là-dessus principalement de S^t. Jean & de saint Polycarpe.

Il faudroit supposer, ou qu'ils aient été eux-mêmes dans l'erreur là-dessus, ou qu'ils lui en aient voulu imposer. Personne n'osera supposer un moment, ni l'un, ni l'autre. Aussi Eusebe qui le reconnoît pour un homme d'un génie médiocre, étoit-il néanmoins convaincu que S^t. Mathieu a écrit en Hébreu: s'il n'avoit pas cru qu'un homme simple, mais pieux, zélé & à portée de savoir la vérité d'une chose, doit être cru dans son assertion, sans-doute il faudroit qu'il eût eu lui-même d'autres preuves de ce fait. Si l'on ne se contente pas de cette raison, j'en donnerai encore une autre, qui est que S^t. Jérôme assure que de son temps il se trouvoit un exemplaire de cet Evangile en Hébreu dans la Bibliothèque de Césarée, formée par Pamphile Martyr.

Or celui-ci étoit aussi intime ami d'Eusebe, qui devoit donc pouvoir en parler avec autant d'assurance qu'il le fait.

Tous les autres Peres cités, qui faisoient que Papias avoit été d'un médiocre génie, auroient fait voir qu'ils ne sont pas moins crédules que lui, s'il avoient adopté ce sentiment, au cas qu'il eût été uniquement fondé sur son autorité. Cependant S^t. Irénée non-seulement assure la même chose, mais il y marque le temps où cela s'est fait, „ que S^t. Mathieu a donné son Evan- „ gile chez les Hébreux *dans leur pro- „ pre langue* dans le temps que S^t. „ Pierre & S^t. Paul prêcherent l'Evan- „ gile à Rome & y jetterent les fonde- „ mens de l'Eglise.

Origene dit „ qu'il a reçu par tradi- „ tion des 4 Evangiles, que le premier „ fut écrit par S^t. Mathieu auparavant „ Publicain, ensuite Apôtre de Jésus- „ Christ, qu'il l'a publié en langue Hé- „ braïque en faveur des Juifs nouvel- „ lement convertis.”

Nous voyons donc que jusqu'au temps d'Origene & de S^t. Jérôme, c'étoit une tradition constante & reçue de tous les Peres, que cet Evangile avoit été écrit en langue Hébraïque. Ils

avouent pourtant que sa Version Grecque est ancienne & faite du temps des Apôtres; ce qui est tout-à-fait probable, si S^t. Mathieu avoit écrit en Hébreu pour les Hébreux, que les Apôtres croyoient au commencement seuls appellés à l'Evangile de la Grace, comme on le voit par les reproches qu'ils firent à S^t. Pierre (*Aâ. XI.*) de ce qu'il s'étoit rendu à l'invitation de Corneille le Centenier; mais lorsqu'ils virent que la porte du salut étoit aussi ouverte aux Gentils, il leur falloit une histoire Evangelique, & aucune des autres n'étant encore publiée, il falloit traduire en leur faveur celle qu'avoit donnée S^t. Mathieu.

J'ajouterai ici une remarque qu'on n'a peut-être jamais faite & qui fortifie beaucoup ma these. Dans l'Evangile de S^t. Matheu *XXVII. vs. 34.* il est dit qu'on a donné à boire à Jésus-Christ du vinaigre mêlé avec du fiel; dans S^t. Marc *XV. 23.* du vin myrrhé; dans S^t. Jean *XIX. 20.* du vinaigre enduit ou entouré d'hysope. Que ceux qui assurent que chaque fait, chaque mot, est d'inspiration divine, me disent si ces trois relations entièrement différentes le sont aussi? On dira: tou-

tes ces drogues sont ameres, ainsi on ne peut pas dire qu'il y ait une différence essentielle. Fort bien, je suis aussi de cet avis, mais du moins le fiel du regne animal, la myrrhe une gomme, & l'hysope une plante, ne sont pas le même; & si quelqu'un demandoit à un Apothicaire de la myrrhe, que celui-ci lui donnât en sa place du fiel, sous prétexte que l'un & l'autre est amer, sûrement il ne voudroit pas entendre raillerie. On ne sauroit donc nier que si le même Auteur avoit écrit les trois Evangelies, il auroit indiqué les mêmes choses; combien plus, si le S^t. Esprit les avoit inspirées pour des faits d'aucune importance! Si par contre on adopte l'explication que je vai donner, rien n'est plus simple.

Dans la langue Hébraïque *mar* signifie amer, amertume, & *mor myrrhe*, *Marorab fiel*, & *merorim choses ameres*. Si donc S^t. Mathieu a écrit en Hébreu, & s'est servi du mot *merorim*, ou *mar*, quelque chose d'amer, son traducteur a pu le rendre par le mot de fiel; S^t. Marc que plusieurs supposent avoir donné seulement une espece d'extrait de l'Evangile de S^t. Mathieu, par myrrhe: mais S^t. Jean, qui a été témoin occu-

laire du crucifiement de notre Sauveur, parle d'hysope, & explique même ce que les autres ont dit de l'éponge qu'on avoit mis sur un roseau pour l'approcher de sa bouche, qu'elle étoit entourée d'hysope, ou l'hysope entourée de l'éponge. Voilà donc le *mor* ou le *merorim* de St. Mathieu, une chose amere, & tout sera concilié; ce qui ne peut se faire si cet Evangile est écrit en Grec, le fiel & l'hysope étant très-différens.

Nous prouvons encore ce fait par l'histoire de Pantæus, Directeur & Docteur dans la celebre Ecole ou College d'Alexandrie, qui, poussé par son zèle & appelé par les Indiens, leur alla prêcher en 189 l'Evangile & mourut en 213; il trouva que St. Barthélémi y avoit déjà enseigné la foi & leur avoit porté l'Evangile de St. Mathieu en langue Hébraïque, qu'ils y avoient conservé. J'avoue que quelques-uns le nient; quelles raisons ont-ils d'en douter? Ils trouvent ridicule que St. Barthélémi leur eût apporté & laissé un Livre, dont ils n'entendoient pas la langue. Qu'ils prennent garde que le ridicule ne retombe pas sur eux. Il est naturel qu'il devoit leur apporter du se-

cours spirituel, par des Livres saints. En quelle langue le devoit-il faire? Dans la langue Indienne, dont il ignoroit encore laquelle il trouveroit, & dans laquelle il auroit fallu composer auparavant lui-même un Evangile, ou dans la Grecque qu'ils entendoient encore moins? je veux dire que ne sachant ni l'une ni l'autre de ces langues, il est plus facile aux Orientaux d'apprendre une autre langue orientale où regne le même génie de la langue, qu'une autre qui n'a absolument rien de commun, ni de ressemblant. Trouve-t-on ridicule aux Missionnaires de porter chez les nations barbares des Livres Latins, François, Portugais, ou autres?

Mais, dit-on, à quoi bon le leur laisser? Ceci est encore aisé à comprendre; il aura eu des disciples auxquels il a pu apprendre la langue Hébraïque: en supposant même que personne ne l'entendoit, n'aura-ce pas été une faveur insigne de leur laisser un monument perpétuel de sa Mission & de son affection pour eux? Combien une Eglise, une ville, un pays chez nous ne se glorifieroit-il pas, s'il possédoit un Livre apporté par un Apô-

tre, quand même il se trouveroit écrit en caractères inconnus! On fait quel cas on fait en certain endroit de l'Evangile de St. Marc, qu'on prétend avec si peu de fondement être l'Original. Voilà donc Pantæus, un témoin qui ne le tient, ni de Papias, ni par tradition, mais qui a vu cet Evangile chez un peuple bien éloigné. Pour fortifier ce que nous disons par un exemple, voici ce que le P. Martini rapporte, savoir qu'il trouva à la Chine un livre contenant une bonne partie de l'Ecriture sainte, en langue latine, écrite en lettres Gothiques. Le propriétaire, quoiqu'ignorant cette langue & les caractères, ne voulut pas s'en défaire, le regardant comme une antiquité très-précieuse, qui avoit été de tout temps dans sa famille; apparemment St. François Xavier ou un autre des premiers Missionnaires, l'y aura apporté & laissé; n'est-ce pas le même cas que celui de l'Evangile Hébreu de St. Mathieu laissé aux Indiens par St. Barthélémi? De plus les Nazaréens l'ont conservé encore du temps d'Origene & de St. Jérôme. On objecte aussi, que ce n'étoit que l'Evangile Apocryphe selon les Hébreux, qu'on a confondu avec celui de St. Mathieu, & que cet Evan-

gile avoit été composé par les Nazaréens & les Ebionites qui étoient des Hérétiques.

Je réponds sur le premier Article, que ceux qui font cette objection confondent eux-mêmes l'un avec l'autre. Eusebe (3) les distingue formellement. Il parle de l'Evangile Hébreu de St. Mathieu & de celui des Hébreux écrit dans la même langue, qui paroît avoir été un Recueil fait sans choix de tout ce qui avoit été raconté des faits de Jésus-Christ & des Apôtres. Les Nazaréens étant des Hébreux, il leur falloit des ouvrages dans cette langue, qui étoit leur langue naturelle.

Je ne fais pourquoi en second lieu, on taxe les Nazaréens d'avoir été des Hérétiques. Les Peres & les Actes des Conciles nous prouvent combien on a été zélé pour la pureté de la foi & que d'abord toute opinion qui y paroïsoit tant soit peu contraire fut condamnée & anathématisée. Je ne trouve aucun Canon d'aucun Concile, qui ait pour objet la condamnation des Nazaréens, comme Nazaréens, mais bien des Ebionites, qui paroissent être sortis des Nazaréens: Ceux-ci étoient de bons Juifs

(3) Hist. Ecclésiast. Liv. III. Ch. XXXIX.

convertis au Christianisme d'entre les Hébreux. Ils demeurèrent à Jérusalem & dans les environs, jusques vers la destruction de cette ville, & se souvenant du conseil de Notre Sauveur, ils se fauverent ailleurs, principalement à Pella, sur les confins de la Judée vers l'Arabie. Ils firent non une secte, mais une communion à part; on voit par les Actes des Apôtres, & par leurs Epîtres, que les Juifs, nouveaux convertis, restèrent attachés à plusieurs cérémonies de la Loi; c'est l'unique erreur qu'on leur attribuoit, quoique les Apôtres l'aient tolérée & s'y soient même conformés pour ne pas scandaliser les Juifs, comme on le voit par-tout, principalement à l'endroit cité (*Act. Ch. XXII.*): si à cause de cela ils furent nommés Nazaréens, ou comme il est plus probable, parce que les Juifs non convertis donnerent ce nom à leurs compatriotes Chrétiens (*ib. Ch. XXIV.*) par dérision & en haine de leur divin maître qu'ils nommerent le Nazaréen, ce n'est pas un point important. Le Seigneur le leur avoit prédit (*S. Math. X. 28.*): s'ils ont appelé le pere de famille Beelzéub, combien plus appelleront-ils

ils

ils ainsi ses domestiques (4)! C'étoient donc des Chrétiens zélés, sincèrement attachés à la religion Chrétienne, qui étant Hébreux de nation & de langue avoient besoin de Livres dans la même langue. Pour trancher court, je demande, quel a été le premier nom de ceux qui confessoient Jésus-Christ? On dira, Chrétiens. On s'y tromperoit, il y eut une multitude innombrable convertie à la foi, avant qu'on eût seulement entendu proférer ce nom; ce ne fut qu'après la conversion des Grecs commencée & bien avancée, qu'on leur donna ce nom à Antioche (*Act. XI. 26.*) aussi le nom est Grec, & les fideles d'entre les Juifs n'avoient d'autre nom que celui de Nazaréens (*Act. XXIV. 5.*) en particulier ceux (& tous les Juifs convertis étoient dans le cas) qui restoient attachés à plusieurs cérémonies de la Loi (*Act. XV.*) Il est vrai que ceux qui s'opposent le plus à cette opinion, que l'Original de l'Evangile selon St. Mathieu fut en Hébreu, accordent que les Nazaréens l'ont traduit dans cette langue pour leur usage. Sur-

(4) Aussi de tout temps les Juifs avoient une haine plus envenimée contre les prétendus Apôtats que contre ces autres Chrétiens.

fit que les Peres assurent que cet Evangile étoit encore en usage chez les Nazaréens de leur temps, de même que les Livres du Canon des Juifs en Hébreu. Quand même les Ebionites seroient sortis de cette communion, cela ne concluroit rien contre eux, & pas plus que de dire: Tant d'hérèses sont sorties de l'Eglise Catholique, d'abord après & même du temps des Apôtres; par conséquent les premiers Chrétiens étoient des Hérétiques.

Quelques-uns assurent que St. Barnabé avoit écrit cet Evangile, par ordre de St. Mathieu; d'autres, que St. Mathieu avoit écrit en Grec & que St. Barnabé l'avoit traduit en Hébreu en faveur des Juifs Hébreux convertis; d'autres que St. Barnabé avoit écrit lui-même un Evangile en Hébreu qui s'est perdu. On prouve que St. Barnabé a eu quelque part à cet Evangile Hébreu de St. Mathieu, parce qu'en ouvrant son tombeau qui étoit en Chypre, l'Eglise de Constantinople trouva cet Evangile sur son corps.

Mais quand même l'Original n'en n'auroit pas été en Hébreu, comme pourtant nous espérons l'avoir prouvé, les Nazaréens ne pouvoient néanmoins

se servir d'autres Livres, même encore au temps de St. Jérôme, que de ceux qui étoient écrits en Hébreu, soit pur, soit mêlé d'autres dialectes.

CHAPITRE IV.

De la langue Grecque.

En parlant de l'Evangile selon St. Mathieu nous avons parcouru près de 4 siècles à l'occasion des Nazaréens. Il faut un peu retourner en arriere.

Nous ne dirons rien de Josephé qui assure que de son temps, (il écrivoit sous Domitien, ainsi pour le moins dans l'année 90 de Jésus-Christ) le Grec étoit une langue étrangere, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à l'apprendre; nous l'avons déjà remarqué. Par contre nous observerons que les 15 premiers Evêques de Jérusalem furent tous des Juifs Hébreux, & (qu'on le remarque bien) circoncis, de même que les Nazaréens, quoique sans-doute ils ne fussent pas des Hérétiques. C'étoient précisément les Nazaréens qui prétendoient qu'on devoit conserver la circoncision. Euse-

be rapporte (1) les noms de ces 15 Evêques, qui ont vécu jusqu'au siege fait par Hadrien, ainsi jusqu'en l'an 135. Ils ont tous été Hébreux d'origine & ont reçu la foi de Jésus-Christ sincèrement & de cœur. Dans ce temps-là toute l'Eglise de Jérusalem étoit composée de fideles Hébreux qui étoient restés dans les villes de la Palestine depuis le temps des Apôtres jusqu'à ce siege, & ils ont tous été de la circoncision: alors succéderent d'autres qui ne l'étoient pas; aussi dès l'an 136 l'Eglise générale de la Palestine cessa d'allier les cérémonies de la Loi avec le Christianisme; il n'y eut que les Nazaréens qui les conserverent; c'est ce qui leur conserva ce nom pour les distinguer des autres. L'histoire nous apprend que le Christianisme fit dès-lors toujours de plus grands progrès, au point qu'en 306 Constantin le Grand monta sur le trône, favorisa infiniment les Chrétiens & le devint enfin lui-même. Pendant tout ce temps-là & même dix ou douze siècles après, les Juifs Hébreux de Babylone subsisterent avec leurs Académies & leurs Synagogues; ils conserverent toujours leurs Codes

(1) Hist. Eccles. Liv. IV. Ch. V.

Hébreux, & écrivirent dans la même langue, mais corrompue, encore connue de nos jours sous le nom de Rabbinique; j'ajouterai seulement que comme la jalousie & l'antipathie furent fort grandes entre ceux de la Palestine & de l'Egypte à cause du Temple & de la Version Grecque, elles ne régnerent pas moins entre les premiers & ceux de Babylone; chacun s'attribuant la primauté, ceux de la Palestine à cause du Temple & de la Terre Sainte, ceux de Babylone à raison de leurs richesses, des Académies & des Docteurs célèbres, du grand nombre des Synagogues, & enfin par leurs Princes de la captivité.

CHAPITRE V.

*Des caracteres Hébreux; leur origine
& leur antiquité.*

Nous discuterons à-présent la question des caracteres ou lettres des Juifs Hébreux; nous éviterons autant qu'il sera possible les répétitions. Il en faudra pourtant faire quelques-unes.

Nous n'examinerons point si ce fut